



15 avril 2023

# 31<sup>e</sup> INFOLETTRE



## Dans ce numéro

Mot de la présidente .....	1
<b>Activité à venir.....</b>	<b>1</b>
AFDU Québec accueille le conseil provincial.....	1
<b>Activités des membres.....</b>	<b>3</b>
Une autre remise de bourses émouvante .....	3
<b>Nos boursières en carrière .....</b>	<b>4</b>
Quand la vie nous amène ailleurs, Brigitte Fillion .....	5
<b>Sciences : contributions au féminin.....</b>	<b>8</b>
Nos lauréates de cette année en science.....	8

## Mot de la présidente

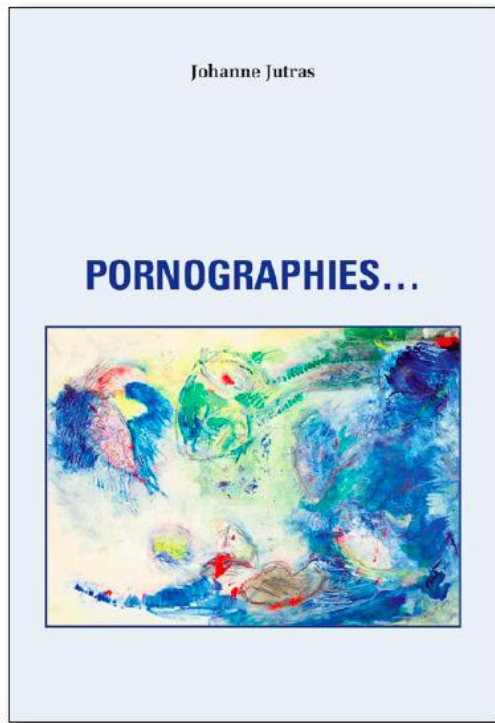
Voici votre *Infolettre*. Des nouvelles de l'évènement Remise des bourses 2023, une invitation à une conférence en ligne et le nouveau témoignage d'une de nos anciennes.

## Activité à venir

### AFDU Québec accueille le conseil provincial

**Michelle G. De Bellefeuille**

Le samedi 22 avril prochain AFDU Québec sera l'hôte de l'assemblée générale du Conseil québécois des AFDU qui tiendra son assemblée générale annuelle au Pavillon Lacerte à



partir de 9 h. Pour l'occasion, nous recevons la chercheuse et autrice Johanne Jutras. Déjà multidisciplinée, Madame Jutras est toujours étudiante au certificat en santé sexuelle de l'Université Laval. Elle nous entretiendra sur les pornographies, un sujet qu'elle a longuement étudié et qui est l'objet d'une publication. Cet ouvrage de vulgarisation porte sur les effets de la consommation de divers types de pornographie observés de 1980 à 2019 dans les recherches scientifiques québécoises. Sa conférence débutera à 14 h. Nous invitons nos membres et nos lectrices à se joindre à la rencontre ou tout simplement à assister à la conférence qui promet d'être très riche d'information. Madame Jutras tient à aviser les participantes qu'aucune image explicite de pornographie ne sera présentée.

**Vous êtes toutes invitées à y assister (14 h, le samedi 22 avril). Voici le lien :**  
<https://us02web.zoom.us/j/81938919846?pwd=ZGI6NVlnZE9KRTFpeG1INW10VGJvdz09>

Celles qui n'auront pu assister à la conférence pourront se procurer la publication.  
(<https://boutique.bouquinbec.ca/pornographies.html>),

# Activités des membres

## Une autre remise de bourses émouvante

France Rémillard

Elles étaient 24 ce soir de mars à être honorées. La remise des bourses se déroulait en visioconférence. C'est dans le confort des foyers que chacun chacune pouvait y assister. Les invités ont pu faire connaissance avec une partie de cette impressionnante élite



Aurélie Bellefleur



Myriam Bergeron



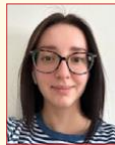
Daphné Bollé



Emmanuelle Cayron



Julie Delahaye



Abigélie Dion



Wena De Nazare  
Do Rosario Martel



Béatrice Dupont-Fortin



Maya Fakhfakh



Yasmine Fontaine



Claudie Fortier



Marie-Dominique Fradette



Élina Francovic-Fontaine



Juliette Gagnon



Michelle Janusz



Nasim Kazemi



Frédérique Lafontaine



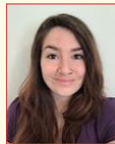
Fatemeh Mirzai



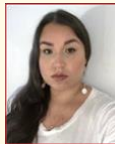
Marguerite Morissette



India Neashish



Marie-Hélène Picard



Vanessa Simard



Lola Szpiro



Caroline Thisdale

Pour accéder au tableau des lauréates, des donateurs et donatrices, [cliquer ici](#)

fémnine de demain. Au cours de cette séance, les lauréates ont décrit leur projet de recherche ou leur programme d'étude : des champs d'intérêt très variés et tous porteurs d'enrichissement pour notre collectivité. Elles se sont produites devant une assemblée constituée de nos membres, des donatrices/donateurs et des doyennes/doyens de leur faculté d'appartenance.

Pour en arriver à cette palette de [lauréates 2022-2023](#), le comité de sélection a dû argumenter fort, plusieurs excellents dossiers étant en compétition. Cette année, quatorze de nos récipiendaires avaient choisi un parcours scientifique, dont sept dans l'une ou l'autre des disciplines du génie : génie

électrique, génie civil, génie chimique, génie informatique (voir la chronique *Sciences : Contributions au Féminin* de ce bulletin). D'autres évoluent dans des domaines aussi variés que la musique, la communication, l'architecture, etc. Sept lauréates ont atteint le 3<sup>e</sup> cycle et huit le 2<sup>e</sup>. Cinq autres étudient au baccalauréat et quatre sont de niveau collégial, mais envisagent sérieusement de poursuivre à l'université. Deux étudiantes d'origine iranienne ont exprimé leur gratitude, choyées qu'elles se disaient de pouvoir étudier au Québec, les portes de leurs universités ne leur étant pas ouvertes.

Nous sommes également très fières de nos lauréates autochtones dont cinq ont été honorées lors de la soirée de mars. Elles se sont montrées très motivées et déterminées à atteindre leurs objectifs et à en faire partager leur communauté. À en juger par les échanges de messages qu'elles se sont adressés en cours de cérémonie, elles sont apparues aussi très solidaires. Le Ministre responsable des relations avec les premières-Nations et les Inuits, Ian Lafrenière qui était du nombre des participants, a tenu à les féliciter. Cinq autres jeunes autochtones seront honorées plus tard en saison.

Certains témoignages très émouvants ont été le fait d'étudiantes étrangères exprimant les embûches à surmonter, leur détermination à réussir et leur volonté de retourner dans leur société avec les meilleurs outils d'intervention ; difficultés et motivations semblables pour celles provenant de l'extérieur de la région de Québec.

Bien que la formule en virtuel soit pratique, elle n'offre pas la chaleur des rencontres en vis-à-vis qui donnent souvent lieu à des échanges fructueux entre les lauréates et les donatrices et donateurs. L'Association se penchera sur cet aspect de la Remise des bourses.

Même si nos lauréates nous ont souvent témoigné que la reconnaissance compte davantage que l'argent, qu'elle *donne des ailes*, nous sommes tout de même fières de dire que cette année l'ensemble de nos bourses totalise 43 500 \$. De ce montant, près du quart est réservé à des postulantes autochtones. Nous sommes tout aussi fières de dire que depuis 1990 c'est plus de 688 femmes qui ont bénéficié de notre aide.

La [cohorte des lauréates 2022-2023](#) est affichée sur le site Web de l'AFDU et sur notre page Facebook.

## Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, plusieurs centaines de milliers de dollars ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices que celle-ci nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

## Quand la vie nous amène ailleurs, Brigitte Fillion

Entrevue menée par France Rémillard



Passer du cinéma à la politique, c'est l'avenue imprévue et étonnante qui s'est imposée à Brigitte Fillion. Au départ, cette jeune Johannaise avait entrepris des études en cinéma à l'université Concordia de Montréal. Toujours portée par son projet de carrière, elle s'est rendue en France pour parachever sa formation. Comme il arrive parfois, ce deuxième cycle ne s'est pas déroulée comme prévu. Aussi est-elle revenue au pays, sans le diplôme convoité.

Déçue, Brigitte Fillion n'était cependant pas dépourvue de rêve de carrière. Elle a alors songé à une réorientation vers l'international,

un domaine qui l'a toujours intéressée, notamment les questions politiques, culturelles et de développement. Aussi, après deux ans de déploiement de ses compétences en cinéma, elle quitte le marché du travail pour entamer son nouveau projet. Elle déménage à Québec et effectue un retour aux études. Elle s'inscrit à la maîtrise à l'université Laval, en relations internationales. L'obtention de cette maîtrise reposant sur un mémoire et un stage, elle choisit pour ce dernier l'Assemblée nationale. De nouveau la vie impose un changement de parcours puisque l'objet du stage qui devait porter sur la question de la diversité culturelle dans les accords internationaux s'est muté en une expérience d'organisation d'une méga conférence réunissant les parlements des Amériques, laquelle l'a plongée à pieds joints dans le monde parlementaire.

À partir de ce moment, sa carrière est définitivement lancée. Affectée au service des Relations interparlementaires de l'Assemblée nationale du Québec, elle est assignée à Paris au Secrétariat de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Elle y consacre six ans de vie professionnelle.

Assemblée parlementaire de la Francophonie	
<a href="http://apf.francophonie.org/">http://apf.francophonie.org/</a>	Créé en 1967, cet organisme international avait comme objectif de faire reconnaître le point de vue des espaces francophones. Mis à part la contribution au rayonnement de cette langue, il s'est pourvu de nombreux autres objectifs spécifiques dont la promotion de la démocratie, l'État de droit et les droits de la personne, la coopération et le renforcement de la solidarité au sein de la communauté parlementaire ainsi que la connaissance et la promotion du rôle international des parlementaires.

Puis arrivent les jumeaux. Brigitte revient au Québec et consacre à ces deux nouveaux nés deux ans de soins exclusifs, et d'amour inconditionnel. Puis elle reprend le collier à

l'Assemblée nationale du Québec. Elle ne tarde pas à se languir de ses anciennes fonctions qui l'amenaient à voyager fréquemment à travers l'espace francophone international. Elle appréciait ses contacts avec des parlementaires en Afrique, en Asie et partout dans le monde. Ce qui la prédispose tout naturellement à poser sa candidature à l'Union interparlementaire (UIP) basée à Genève. Elle devient alors chargée de programme et s'occupera spécifiquement de l'égalité entre hommes et femmes et de lutte contre les violences faites aux femmes.

Union interparlementaire (UIP)	
<a href="https://www.ipu.org/fr">https://www.ipu.org/fr</a>	L'UIP est l'organisation mondiale des parlements nationaux. Elle œuvre pour la paix, la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité des sexes, l'autonomisation des jeunes, l'action climatique et le développement durable grâce au dialogue politique, la coopération et l'action parlementaire.

Elle met alors à profit ses connaissances acquises au baccalauréat, alors qu'elle étudiait le statut des femmes en cinéma, à la nouvelle chaire Simone De Beauvoir (université Concordia). Ces connaissances s'ajoutent à sa longue feuille de route en politique internationale. À l'UIP elle organise des ateliers et des séminaires et mène des recherches. À ce titre, elle examine les questions de sexisme et de violence faite aux femmes en politique.

Elle est désormais basée à La Rochelle, d'où elle agit à titre de consultante. C'est de là qu'elle nous livre cet entretien.

F.R. : Que de chemin parcouru! Merci beaucoup pour ce témoignage. Qui diriez-vous a joué un rôle déterminant dans tout ce parcours?

B. F. : J'attribuerais ce rôle à la professeure de Concordia, [Mair Verthuy](#). Originnaire du pays de Galles, elle enseignait avec passion la littérature et s'intéressera toute sa vie durant à la condition des femmes. Elle a été une des co-fondatrices de l'Institut Simone De Beauvoir où j'ai étudié et m'a offert un travail d'été comme chercheuse. Mes travaux portaient à la fois sur la vie quotidienne des femmes et sur les femmes cinéastes dans la francophonie.

F. R. : On comprend dès lors votre fascination pour le sujet des femmes en politique. Mais vous, comme professionnelle fréquemment en déplacement, comment avez-vous réussi à concilier travail et famille?

B. F. : En ayant un conjoint très engagé dans son rôle de père. Ce qui n'a pas empêché un de mes fils de déplorer l'absence répétée de sa maman. Cependant, une fois qu'il a compris les motifs de mes déplacements et saisi toute l'utilité de mes occupations, il a accepté de façon magnanime de me partager. Mes deux fils ont maintenant atteint la vingtaine et sont de beaux jeunes adultes bien dans leur peau.

À l'Union interparlementaire (UIP), Brigitte Fillion travaille dans un domaine qu'elle aime, celui de la parité en politique. Grâce à cet organisme à vocation internationale, elle voyage beaucoup et découvre toutes ces cultures et ces façons de penser si différentes des nôtres.



F. R. : Je comprends que la bourse de l'AFDU octroyée au moment de votre retour aux études a constitué la reconnaissance de l'à propos de votre choix de retourner aux études et celui de votre discipline scolaire. Vous qui avez parcouru tout ce chemin, quelles seraient vos recommandations à des femmes qui s'engagent dans des études avancées?

B. F. : Sans la somme des connaissances accumulées au cours de ma scolarité, je ne serais certainement pas arrivée à ma situation professionnelle actuelle, à travailler dans un domaine que j'aime, celui de l'égalité entre hommes et femmes et de la parité en politique, à découvrir toutes ces cultures et ces façons de penser si différentes des nôtres. Je leur dirais de persévérer, il n'y a pas de connaissances inutiles et on ne peut pas toujours savoir lesquelles agiront comme ouvre-portes. Je leur dirais de garder l'esprit ouvert, d'accepter les défis que pose la nouveauté et alors tout pourra arriver.

F. R. : Merci Beaucoup Madame Fillion pour le temps et l'énergie consacrée à cette entrevue.

Pour lire ses publications : 3 études pilotée par Brigitte Fillion, sur le sexisme, le harcèlement et la violence à l'encontre des femmes dans les parlements qui portent à la fois sur les femmes parlementaires et le personnel parlementaire féminin : (le [rapport 2016](#) qui contient des statistiques mondiales, le [rapport 2018](#) sur les parlements européens et le [rapport 2021](#) sur les parlements d'Afrique).

# Sciences : contributions au féminin

## Nos lauréates de cette année en science

Claire Deschênes

Cette année, 58 % de nos lauréates étudiaient dans l'un ou l'autre des domaines scientifiques. Qui a dit que les femmes n'aimaient pas les sciences ? Elles investissent de plus en plus les domaines traditionnellement réservés aux hommes tel que la foresterie, la géomatique, et les diverses branches du génie : génie forestier, civil, électrique, chimique, agroalimentaire. Plus nombreuses, elles sont également plus solidaires. Celles de la faculté des Sciences et génie ont même fondé Génie uelles.

Tous leurs projets étaient d'un grand intérêt. J'ai été piquée au vif par celui de cette étudiante à la maîtrise qui veut éliminer les électrodes des défibrillateurs implantées dans le cœur en ayant recours à de nouvelles technologies.

Je pense aussi à cette jeune femme qui poussée par une mère militante féministe revient sur les bancs d'école s'investir dans la gestion des feux de forêt exacerbés par les changements climatiques.

Ce qui a beaucoup étonné le Comité de sélection cette année c'est le nombre de postulantes pour la nouvelle bourse, celle en environnement et développement durable. Les candidatures ont été tellement nombreuses qu'il faudrait déjà penser en ajouter une ou plusieurs du même type. Heureusement, il a été possible de reclasser plusieurs pour l'une ou l'autre de nos bourses confirmées. Si l'intérêt des femmes pour la protection de l'environnement et le développement durable est manifeste, il est compréhensible parce qu'elles sont naturellement et de façon atavique préoccupées par une terre nourricière qui le devient de moins en moins. Nos lauréates sont préoccupées par le maintien des écosystèmes tels ceux du Grand Nord où vit l'omble chevalier, principale source alimentaire pour les populations locales, ou encore les écosystèmes de la pointe de la Gaspésie qui affectent la survie des orignaux en décroissance sur ce territoire. Je cite cette jeune originaire du Brésil qui envisage une revalorisation du verre pour réduire la pollution engendrée par la production des bétons. Je me rappelle aussi cette jeune Iranienne qui étudie les façons de rendre moins polluantes les technologies pétrolières et gazières.

Toutes contribueront à enrichir nos savoirs et améliorer nos vies et elles n'ont de cesse de m'épater.



